

55 C 7 et M R de Léans 1818; 22 Juin.

Ma bien Digne mère.

Notre Capitaine repare plus promptement qu'il n'avoit annoncé, je profite de sa bonne volonté pour vous envoyer des ouvrages de pharmacie qui je pense vous seront aussi précieux qu'ils en ont été chez. Soade jointe au paquet en donne l'explication.

Je vous ai écrit, par Delaba, en arrivant ici à ma mère Bigen par Georgetown; depuis par la voie du Consul qui a remis son paquet à un Capitaine de Navarre allant au Havre; ma lettre en contenait plusieurs pour père, mère & vous, enfin voici ma 4<sup>e</sup>. J'ai rodé de l'un & de l'autre, on platôt je me suis plu à voir votre tête parlant suivant des événements & des opinions différentes, l'illusion de l'eau & de la terre des sacrifices dont le prix caché sous le voile de l'espoir & de l'espérance est souvent dérobé; mais s'annonçait même dans l'adieu dit fortéme; mon Dieu. Noelus obtuli omnia.

Je n'ai bien senti au moment où le médecin me l'elbar & d'un air d'incertitude que j'avois le scorbut; me faisant des questions qui annonçoient son étouffement; que le médecin qui visite sur le fleuve n'en eût pas observé; d'autres me disant pourquoi j'avois cette souffrance. Otavie vint tout haut me dire au réfectoire; ma bonne mère ce vous inquiéter par je vous prie; j'étois bien d'être troublée mais j'étois sérieuse par la vue que Dieu ne vouloit plus autre chose, qu'auger pour elle conduire la Barque, qu'elle en irait mieux, que plus heurée que Mère j'étois restée dans la terre promise; j'avois été odieux de l'homme qui devoit qu'on envoie pour le S.C. et quelques que lui je parois qu'elle; car il avoit l'air la captivité en un acte terre promise. Je vous assure que la mort avoit pour moi tous les attraites, car j'avois bien saisi de ce aide de gater l'air de ce établissement; mais Dieu n'a fait que me montrer ses charmes; après un traitement de quelques jours mes jambes bien souffries, enflamées et tachées; se sont établies dans un état à peu près ordinaire; je crois que le docteur s'est trompé; sur moi je n'ai eu ni barbouillures ni maux auxquels j'étois si sujette, ni mal aux gencives; ce n'est qu'après que j'ai pris des bords et tachés que j'attribue beaucoup plus aux piqûres d'insectes; mes dents et gencives n'étoient pas belles en France; et n'a cependant jugé par elle. Enfin au soir au couchant. Catherine a eu quelque chose de semblable et dans <sup>un homme en mal</sup> gater; je lui ai fait partager littéralement toutes deux avoué de jancées. Otavie a eue des douleurs et palpitations; mais pas de douleurs sur la vue. Catherine doit être un peu; Marguerite peu réglée.

Je ne saurois vous marquer quelle bonté touchante la Supérieure m'a  
témoignée dans cette circonstance; cela se peut s'exprimer; vous sçavez l'objet  
continuel de ses attentions et de celles de ses filles; après nous avoir soignées dans nos  
dépôtantes indispositions; elle veut encore contribuer au frais de notre voyage  
Elle parle de 3000 \$ qu'elle appelle l'obole de la veuve; j'ai en scrupule d'accepter  
pensant qu'elle nous envoie plus en dette; j'ai agi avec la plus grande franchise  
lui ai parlé de 10,000 \$ envoyés par Philadelphie; cette téméraire cependant  
me crainte qu'il n'arrive ou qu'elle n'ait tout dépensé; elle s'a partagé à voulu  
que j'écrivisse à l'évêque, & aprouvée ma lettre et ne veut pas qu'on parle de ces  
10,000 \$ à ses filles pour ne pas diminuer leurs intérêts; car tout passe ici au  
chapitre. Ne me voyez jamais avec ces dames; ainsi veuillez bien je vous prie  
remettre à Mr. Jouve l'appoint nécessaire pour une commission qu'elles ont donnée  
à Lyon; Octavie et Suzanne leur plaisent beaucoup; elles voudroient vous visiter  
au moins dans la ville et nous y promettons de grands succès; elles nous  
aideroient avec un désintéressement à l'admirable et voient cependant comme vous  
qu'il est plus de la gloire de Dieu d'aller à St. Louis des Illinois. Attendez  
qu'elles veulent contribuer à votre œuvre tout est chez elles dans la simplicité  
la plus grande et Sylvie comme un appartement les nouvelles nues, comme dans  
leur chœur, des bancs de bois aux parloirs, une grande gêne pour le logement  
de leurs élèves. XL.

La vocation de la Supérieure qui étoit sans attachement a été décidée par  
le pape lui-même; elle vient ici il y a 8 ans quand ce pays passoit aux  
Espagnols; 16 Espagnols quitteront cette maison pour aller chez leur nation à  
la Bayane. Elle avoit avec elle 7 compagnes; 10 sont venues s'annier parmi  
elles en deuil comme sur tout les religieuses formées de leur ordre et font tout  
le frais de voyage. On voit là des Sœurs qui depuis 30 ans font les classes  
et ont bien fait des années.

Le bon marchand de la Bayane est venu nous visiter; il nous y recroit  
avec plaisir sans rien promettre; Les dames Ursulines qui connoissent les Espagnols  
désirent qu'il ne s'attende pas aller-là. Je vous dis toujours que cette île est un  
Paradis terrestre; que les Espagnols contribuent volontiers et largement aux  
établissements religieux; que l'île quoiqu'elle soit au midi a une température plus  
saine et moins chaude que la N.-Orléans, qu'il n'y a pas d'insectes venimeux  
qui ont remède facilement à la fièvre jaune, et s'y prennent à temps et qu'elle

